
STÈLE DU 20 AOÛT 1995

Discours d'Alfred Robert.

Cette année, la cérémonie à la « Stèle du dernier train » s'est déroulée à Compiègne, le 20 août, devant 200 personnes et en présence du Sous-Préfet, du Maire, du Président du Conseil général, du Général commandant la place, et de quelques Officiers de haut rang de la Région militaire. Vingt-sept drapeaux, emblèmes de nombreuses associations présentes, encadraient le nôtre qui était lui-même à la tête d'une forte délégation stassfurtoise. Après le dépôt de gerbes, c'est notre ami Alfred ROBERT, Maire de Vaumoise, qui faisait partie de ce convoi pour Buchenwald qui a prononcé le discours d'usage. Je vous rappelle au passage que Robert a participé à l'édification de la stèle.

Voici son discours :

Monsieur le Maire,
Madame le Sous-Préfet,
Monsieur le Président du Conseil général,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Messieurs les Officiers et Sous-Officiers,
Mes Chers Amis Anciens Déportés,
Mesdames et Messieurs,

Alors que le devoir de mémoire est ici accompli, par nous toutes et tous, en un rite désormais annuel et hautement nécessaire, merci d'être là, sans haine, mais sans oublier.

Nous avons grande satisfaction, tous les anciens déportés, à vous saluer en cette forêt de Compiègne, si chère à notre souvenir à la fois par la signature de l'armistice victorieux de 1918 et si douloureux à ce même souvenir par l'armistice parjure du 22 juin 1940 qui contresignait notre défaite.

Nous avons suivi, dans la Résistance le Général DE GAULLE qui, alors colonel, payant de sa personne avait stoppait à la tête de sa 4^e division cuirassée, à Moncornet, les blindés allemands du Général GUDERIAN, le vendredi 17 mai 1940.

Malheureusement, l'infanterie absente n'occupa pas le terrain, cette contre-attaque ne fut pas exploitée.

Si nous avons suivi, ensuite, le Général DE GAULLE, ce fut pour sauver notre patrie et son honneur car nous incarnions, ainsi, la légitimité française dont il fut l'exceptionnelle expression.

En effet, le 28 mars 1940, au Conseil interallié de Londres, notre Gouvernement, en même temps que celui de nos alliés britanniques, avait solennellement promis “de ne jamais signer ni armistice ni paix séparée”

La légitimité française fut du côté de ceux qui ont tenu parole.

Tandis que nous continuions nos combats contre l'occupant au sein de ce qu'André MALRAUX appela plus tard “l'armée des ombres” nous avons pu voir la France coupée en morceaux en 1940, son armée démobilisée, comptant ses 100 000 morts et ses 2000 000 de soldats prenant le chemin d'une interminable captivité.

C'est alors que de Londres, une voix s'éleva le 18 juin 1940, celle du Général DE GAULLE invitant tous les Français à continuer la lutte, de venir le rejoindre, car si la France avait perdu une bataille, elle n'avait pas perdu la guerre.

Nous voyions cette victoire venir quatre ans plus tard avec le débarquement de Normandie et celui de Provence le 15 août 1944.

Mais nous, nous avons, deux jours après, le triste sort d'être rassemblés par l'ennemi dans cette forêt de Bellicard pour être jetés dans le dernier convoi en direction des camps de la mort.

Nous avons été comprimés dans des wagons à bestiaux, sans nourriture, sans hygiène, sans commodité d'aucune sorte, dans une chaleur étouffante, sans air, sans eau.

Après ce terrible transport qui dura quatre longues journées, les plus fragiles sont morts, d'autres sont devenus fous, d'autres avaient vieilli de dix ans en quatre jours, je pense à M. LESAGE, dentiste à Clermont.

Le 23 août, le camp fut bombardé, la zone touchée fut celle où se trouvaient les usines et les casernements SS.

Dans les jours qui suivirent, nous avons été affectés aux déblaiements et nous avons remarqué un gros chêne gisant sur le sol. Un ancien du camp nous dit : "C'est le chêne de Gæthe car le célèbre écrivain venait au XIX^e siècle écrire et se reposer à son ombre." Une fois, il aurait déclaré, devant la sensation de puissance représentée par cet arbre : "Quand ce chêne mourra, avec lui périra l'empire allemand."

Nous avons été témoins de l'accomplissement de cette prédiction et cela nous fortifiait moralement.

J'ai dit tout à l'heure que nous étions sans oubli, mais sans haine.

Nous n'avons rien, en effet, contre les deux Allemands sur trois qui sont nés depuis notre envoi à la destruction. Mais nous ne voulons absolument pas que les deux Français sur trois nés depuis la guerre soient tenus dans l'ignorance ou la méconnaissance des immenses crimes totalitaires qu'on s'efforce, ici et là, d'effacer dans un silence sournois ou même dans la négation de leurs odieuses malversations.

En cette année 1995, n'oublions pas les dernières paroles d'un jeune résistant fusillé à Nantes. Devant le peloton d'exécution allemand, il s'écria : « Imbéciles, c'est pour vous aussi que je meurs. »

Constatons la vérité de cette phrase car, depuis la capitulation de l'Amiral et des Généraux de HITLER, l'Allemagne est devenue une démocratie dont les habitants sont heureux de vivre libres comme nous.

Que nos jeunes, aussi, aillent donc « au devant de la vie et au-devant du bonheur » instruits par nos souffrances et dans la joie d'être libres.

Le phare puissant de l'Histoire éclaire le terrible passé, dépasse nos enfants et petits enfants, et doit éclairer la route loin devant eux.

C'est le pourquoi de cette stèle, érigée ici à Bellicard, pour rappeler le dernier train de résistants déportés.

Que le souvenir demeure.

Vive la France !